

FURST (*Gaston-Adolphe*), Ingénieur et officier de la Force Publique (Saint-Gilles, Bruxelles, 29.4.1885 — Uccle, 15.6.1925). Fils d'Arthur et de Hirsch, Caroline.

Après ses études secondaires, Furst, qui se destine au métier des armes, entre à l'École royale militaire en 1902. Il n'a que dix-sept ans. Admis avec la 68^e promotion, armes spéciales, il est nommé sous-lieutenant le 18 décembre 1905. A sa demande, il est versé au 5^e régiment d'artillerie en 1907.

Bien que ses aptitudes paraissent lui assurer un brillant avenir dans la carrière qu'il s'est choisie, il quitte l'armée en 1911 pour entrer, comme ingénieur, à la Compagnie du Chemin de fer du Katanga. Il s'embarque le 10 juin 1911 et va séjourner au Katanga pendant trois ans, attaché au Service de la construction en qualité de sous-chef de section. Il rentre en congé en Belgique le 11 juin 1914. Peu après son retour, les hostilités éclatent en Europe et Furst, qui avait été nommé lieutenant de réserve d'artillerie le 25 novembre 1911, est mobilisé dès le 4 août 1914. Avec son régiment, le 5^e d'artillerie, où il commande une batterie, il participe au début de la campagne et cueille ses premiers lauriers au combat de Nieuwkapelle. Il est créé chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme pour action d'éclat sur le champ de bataille et nommé capitaine en mars 1915.

Quand le front paraît se stabiliser, Furst, qui aime l'action, demande à servir dans l'armée coloniale. Il est noté comme officier d'élite par le département de la Guerre et il connaît l'Est africain pour y avoir déjà séjourné pendant trois ans. Aussi sa candidature est-elle acceptée avec empressement, en juin 1915, par le Ministre des Colonies qui intervient personnellement auprès de son collègue de la Guerre pour que soit hâtée la mise à sa disposition du capitaine Furst.

Le ministre Renkin charge alors ce dernier d'une mission importante. Il s'agit de constituer une seconde batterie de canons de montagne de 70 mm à tir rapide, destinée au front de l'Est et de l'acheminer à pied d'œuvre. Furst est chargé de mener à bien cette réalisation dont dépendra en grande partie la réussite du plan d'opérations envisagé. En juillet 1915, il est envoyé à Saint-Chamond pour y procéder à la réception du matériel et des munitions. Rentré au Havre le 20, il y reçoit les dernières instructions en vue de l'organisation de la batterie dont le commandement lui sera confié et s'embarque à Bordeaux le 31 juillet, à bord de l'*Afrique*. Le 5 août, il fait escale à Dakar pour y prendre livraison de seize mulets dont il aura besoin pour le transport de son matériel et arrive à Boma le 23. Mis à la disposition du commandant supérieur des troupes de l'Est, il rejoint immédiatement le Groupe n° 1, en opérations à la frontière orientale sud, où il est attaché au 11^e bataillon. Il lui incombe alors de former le personnel improvisé qui a été mis à sa disposition. En peu de temps, il parvient à donner à ce personnel une éducation technique assez poussée et, à la tête de sa batterie, il participe ainsi à la première campagne offensive dans l'Est africain allemand avec la Brigade Sud. Officier plein d'allant, d'un courage et d'un sang-froid remarquables et véritable conducteur d'hommes, parfois un peu dur peut-être vis-à-vis de ses subordonnés, il réussit à tirer de son unité un excellent parti malgré des difficultés de terrain qui pourraient faire douter parfois de la possibilité d'emploi d'une artillerie d'un moyen calibre. Il se distingue notamment au combat de Njawiogi en juin 1916 et à celui de Lulanguru en septembre. Son commandant de brigade le note comme « officier d'artillerie de tout premier ordre ». Aussi, en octobre suivant, à Tabora, le colonel Tombeur n'hésite-t-il pas à le proposer pour l'avancement « au grand choix ». Furst est nommé capitaine-commandant de la Force

Publique et le roi Albert lui décerne la Croix de chevalier de l'Ordre de l'Étoile africaine le 20 janvier 1917.

Furst quitte Kigoma en février 1917 et rentre à Boma le 11 mars. Son départ d'Afrique a lieu le 30 et il regagne Londres d'où, à sa demande, il rejoindra son ancien corps, le 5^e régiment d'artillerie, après avoir cessé d'être détaché au service de la Colonie à la date du 15 juin 1917.

En février 1918, il est mis à la disposition de l'Union Minière du Haut-Katanga qui le charge d'une mission spéciale au Kasai où il séjourne deux ans environ.

Rentré en Belgique en 1920, il devient secrétaire-adjoint de la délégation belge à la Commission des Réparations, au service de laquelle il ne cesse de déployer une activité considérable.

Sa mort prématurée, à l'âge de quarante ans, à la suite d'un mal contracté au front sous l'effet des gaz toxiques, a privé le pays d'un serviteur d'élite.

Le commandant Furst était titulaire de distinctions honorifiques très flatteuses et hautement méritées : officier de l'Ordre de Léopold à titre civil ; chevalier du même Ordre avec palme à titre militaire ; chevalier de l'Ordre de l'Étoile africaine ; chevalier de l'Ordre de la Couronne ; chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palme ; Médaille de l'Yser ; Médaille commémorative de la Campagne 1914-1918 ; Médaille de la Victoire ; Médaille commémorative de la Campagne d'Afrique.

12 août 1953.
A. Lacroix.

Registre matricule n° 377. — *Les campagnes coloniales belges 1914-1918*, 3 vol., Bruxelles, 1927-1932, I, p. 237 ; II, pp. 72, 437 et 551. — *La Tribune congolaise*, 30 juin 1927, p. 2. — G. Moulart, *La Campagne du Tanganika*, Bruxelles, 1934, p. 160. — *La Nation Belge*, 18 juin 1925, notice nécrologique.